

Par Guy Konopnicki

PÉTAÏN, DÉTENTE DU SAMEDI SOIR

Quand le show télévisé « On n'est pas couché » menace de démentir son titre, tant les paupières s'alourdissent devant les numéros convenus et répétitifs des non-penseurs, il n'y a rien de tel qu'un bon petit échange sur Pétain pour maintenir l'Audimat. Surtout avec un bon client comme Eric Zemmour, qui répondait ce soir-là de son ouvrage, *le Suicide français*, s'opposant avec des arguments des plus discutables à cette détestation de leur histoire que s'infligent les Français. Il existe, bien sûr, cet absurde dénigrement de la France traitée en nation coupable ! Quelques jours plus tôt, sur une autre antenne, le procureur Edwy Plenel mettait en accusation la République laïque, pour son refus d'accorder à l'islam les droits qu'elle a retirés, il y a plus d'un siècle, au catholicisme, alors religion majoritaire. Nous attendions, donc, la thèse inverse, celle d'un avocat capable de valoriser l'histoire de France. Malheureusement, l'avocat Zemmour s'exprimait devant un prétoire plus redoutable que celui qui avait entendu le procureur. Une émission de variétés, où la présentation des idées apparaît comme une attraction de music-hall. La télévision a évolué avec le temps. Jadis, Gilles Margaritis produisait « La piste aux étoiles », avec des montreurs de phoques jongleurs. Défense animale oblige, Laurent Ruquier ne peut exploiter les phoques, il se contente d'Eric Zemmour et de Léa Salamé jonglant avec Pétain, les juifs et la France occupée.

LE MARÉCHAL PÉTAÏN - ici, le 24 octobre 1940, lors de la rencontre de Montoire avec Hitler - aurait, selon Eric Zemmour, sauvé les "Israélites français" ! Rien n'est plus faux. Les deux tiers des juifs ne doivent leur salut qu'aux multiples formes de solidarité du peuple français.

Eric Zemmour jingle donc, d'abord avec une évidence : non, les juifs n'ont pas été assassinés par la France, ni même par Pétain, mais bien par l'Allemagne hitlérienne. Puis il assène la phrase qui fera couler de l'encre, jusque sur cette page, non sans avoir fait ce que l'on appelle le « buzz ». Pétain aurait même sauvé des juifs ! Les historiens de la Shoah reconnaissent bel et bien un effroyable marchandage. Jusqu'en novembre 1942, pour épargner les « israélites français » vivant en zone occupée, le gouvernement de Vichy livra les juifs étrangers réfugiés en zone

prétendument libre. Les nazis voulaient du chiffre. Pierre Laval leur proposa d'emmener les enfants avec les parents. Vichy les aida à réaliser l'objectif, en mettant ses forces de police à disposition pour effectuer les rafles. Sans les flics français, dirigés de main de maître par René Bousquet, les Allemands auraient eu beaucoup de difficultés pour identifier, répertorier et arrêter leurs victimes. Le gouvernement de Vichy leur avait facilité la tâche, bien avant les grandes rafles de 1942, par le statut des juifs du 3 octobre 1940, assorti d'expropriations et d'interdits professionnels. Il avait en outre réduit singulièrement le nombre de juifs français, en révisant les naturalisations et en retirant la nationalité française aux juifs d'Algérie.

En tout état de cause, le maquignonnage sordide livrant les juifs étrangers n'épargna les israélites français que pour quelques mois. Les plus lucides purent, certes, utiliser ce répit pour, selon les cas, trouver des refuges, rejoindre les Forces françaises combattantes en Afrique du Nord ou la Résistance sur le sol français. Mais la clause de sauvegarde des juifs français a disparu au fil des années. Eric Zemmour gagnerait à lire le *Journal* d'Hélène Berr, écrit à mesure de la descente aux enfers d'une famille bourgeoise qui se croyait protégée. Raymond Berr, polytechnicien, industriel, parfaitement français, n'en fut pas moins déporté et assassiné, comme sa femme et sa fille.

Il reste, bien sûr, que les deux tiers des juifs de France ont échappé à l'extermination. Ils ne doivent pas leur salut à Pétain, mais aux multiples formes de solidarité du peuple français. Le sauvetage fut parfois dû à des réseaux organisés. Et, le plus souvent, à de simples gens. J'ai pu naître, après la guerre, parce qu'une logeuse de Nice a protégé ses locataires, mes parents et neuf autres personnes, pendant les rafles. Elle s'appelait Clémentine Ricobono. Si tant de juifs de France ont échappé aux nazis, ils le doivent non à Pétain, mais aux milliers de Clémentine Ricobono. ■



Weylène France